

CINEMA

Plat indigeste

Avec "Crustacés et coquillages", Olivier Ducastel et Jacques Martineau livrent un film rempli de platitudes estivales, qui passe à côté de la problématique évoquée.

Après nous avoir présenté trois longs métrages tournant l'un autour de l'homosexualité, l'autre autour du Sida et le troisième abordant la quête d'identité, Olivier Ducastel et Jacques Martineau profitent de l'été pour nous présenter leur quatrième œuvre qui se veut être un vaudeville pas comme les autres rehaussé d'une comédie légère sur l'homosexualité avec une pincée de comédie musicale.

C'est l'été et à cette période de l'année, il n'y a pas que le mercure qui monte et qui chauffe les esprits. Le phénomène est encore plus flagrant lorsque ce sont les vacances. Les amourettes reprennent vie et les corps se lient. Pour Marc, les vacances ce n'est rien de tout cela. Son unique plaisir est de pouvoir enfin emmener sa famille au bord de la Méditerranée dans la maison où il passait ses vacances quand il était adolescent. Et, comme on est en vacances, il faut faire bonne figure quoi qu'il arrive. Béatrix, son épouse, l'a bien compris. Mieux encore, elle n'a pas oublié de prendre dans ses bagages sa tolérance, sa tolérance à toute épreuve précise-t-elle. Pour-

A l'Utopia

tant, Béatrix n'est pas blanche comme neige puisqu'elle partage son temps entre sa famille et son amant venu la rejoindre. Quant à leur fille, Laura, 19 ans, elle n'attend qu'une chose, l'arrivée de son motard de petit copain pour aller filer le parfait amour au Portugal. Et Charly dans tout cela? Eh bien lui, il attend Martin, son meil-

leur ami. Rien de mal en soi, si ce n'est que ses parents - Béatrix et Marc - ne finissent par avoir des doutes sur les préférences sexuelles de leur fils.

Pourtant Béatrix et Marc ne se tracassent pas. Après tout, pourquoi est-ce que Charly serait homosexuel puisqu'il joue au football? Surtout, ne voyez pas de message à travers "Crustacés et coquillages" car il n'y en a pas. A l'inverse de la comédie de Stéphane Guisly "Pourquoi pas moi", Olivier Ducastel et Jacques Martineau ont simplement voulu se marquer sur un thème dont le cinéma a fait aujourd'hui le

tour. On pourrait imaginer que cette comédie est un grand bol d'air frais mais les scènes sont souvent répétitives, les dialogues manquent de finesse et l'humour est un peu poussif. A l'arrivée, Ducastel et Martineau nous proposent un plat assez lourd à digérer.

Certes, on pourrait y voir un hymne à la tolérance et à l'amour, mais aussi à l'hypocrisie du jeu des adultes qui s'aiment mais qui finissent par se tromper parce que l'ennui s'est installé. Au mal de vivre d'un adolescent qui ne connaît que le plaisir solitaire sous une douche d'eau chaude. Au fils qui se croit incompris par un père

qui ne s'est pas rendu compte qu'il avait grandi. Aux démons de midi qui rongent un père atteint de la quarantaine bien passée et qui n'a pas encore fini de régler ses comptes avec les erreurs de ses vingt ans.

Pour couronner le tout, Olivier Ducastel, qui a été l'assistant réalisateur sur "3 places pour le 26" de Jacques Demy, a voulu une nouvelle fois (la première fois, c'était pour "Jeanne et le garçon formidable") rendre hommage à son maître par quelques scènes chantées et dansées. Si la chorégraphie semble tout à fait correcte sans pour autant atteindre les œuvres de Béjart, la chanson, qui se veut être un hommage à Brigitte Bardot avec "La Madrague", n'est absolument pas le fort de Valéria Bruni-Tedeschi et de Gilbert Melki. D'autant plus que le film se termine sur une scène musicale, digne de "Zatoichi" de Takeshi Kitano. En tant que spectateur, vous avez d'ailleurs plutôt intérêt à vous rebattre sur un film de ce dernier. Enfin pour autant que vous aimez le bon, le vrai cinéma.

Thibaut Demeyer



N'ont vraiment pas grand chose à se dire: Gilbert Melki et Valeria Bruni-Tedeschi.

DANSE

Dans le sillon de Paul Klee

Pour l'artiste Paul Klee, il n'y avait "Jamais un jour sans trait". Annick Pütz transpose ce mot d'ordre en mouvement.

Au commencement, il y avait l'envie d'une danseuse chorégraphe de travailler sur le thème du bourdon. Intéressée par les processus biologiques, elle redécouvre ensuite l'œuvre de Paul Klee. Le peintre suisse était passé maître dans l'art d'observer de manière quasi-scientifique la nature, sa genèse, sa croissance, ses tensions, ses énergies et ses forces. Il transposa ensuite les lois qui régissent la nature en art pictural. Ce procédé, qui ne se limite pas à l'imitation tel quel, mais laisse le champ libre à l'acte créateur, à l'intuition, à la poésie, fascine Annick Pütz. Dans son art, elle applique les principes élémentaires relevés par Klee.

Actuellement, la jeune chorégraphe anime des cours de danse dans le cadre de la "Summerakademie": l'horizontalité, le rythme, la passivité, l'activité, la ligne, la courbe, l'équilibre, l'ondulation, le souffle, sont autant de thèmes qu'elle développe dans ces ateliers de danse en dialogue avec Paul Klee. Régulièrement, le mouvement est interrompu

par l'observation de reproductions des travaux du peintre.

Dans l'aquarelle "Scheidung Abends" (Séparation, le soir), on perçoit la force vitale des signes réalisés par le peintre, la nuit pesant sur le jour. L'étude d'une branche toute droite aux ramifications s'enroulant autour de l'axe principal rappelle la toile "Ranke" (Branche). Ces éléments ont alimenté le cours en ce sens qu'un danseur trace une ligne avec son corps tandis qu'un autre s'articule en courbe autour de lui. Des livres d'anatomie illustrent l'arc du pied, l'ampleur du diaphragme ou la ligne ondulatoire de la colonne. Des manuels de biologie viennent encore éclairer une consigne donnée par la chorégraphe. On y voit notamment une feuille et ses nervures. L'axe médian est plus développé et file vers l'extrémité de la feuille. A ce stade, l'énergie de la ligne s'esouffle, la feuille ne s'allongera plus, son contour peut se dessiner.

Annick Pütz, qui est également pédagogue, aime transmettre et mettre en pratique

ses propres recherches. Elle affirme que le travail sur Klee a changé son corps. Les stagiaires aussi contribuent à cette évolution par leurs expériences, chaque corps, comme chaque graine, étant unique et obligé par conséquent à trouver son propre parcours de développement.

De son travail sur ce thème, depuis 2002, est né le projet global "Wachstum und Verzweigung" (Croissance et Ramifications). Le spectacle très organique du même nom donné en avril dernier au Grand Théâtre de la Ville en est le point d'orgue. Deux danseuses et un musicien composent une dizaine de tableaux chorégraphiques. Lors de l'exposition « Paul Klee et la nature de l'art » au Musée d'Art Moderne de Strasbourg en mai 2004, la danseuse et le percussionniste Nicolas Lelièvre ont proposé des visites guidées chorégraphiques et musicales. Ils animaient également, dans le contexte de l'exposition, des ateliers de danse pour familles, enseignants et personnels de musées.

Ils s'apprennent désormais à prendre villégiature au Zentrum Paul Klee de Berne du 2 au 7 août prochains. Le bâtiment, conçu en forme d'onde par Renzo Piano, vient tout juste d'ouvrir ses portes. Il comporte plus de 4.000 œuvres du peintre. Comme à Strasbourg, mais devant des œuvres différentes et un autre espace, les artistes vont guider les visiteurs et animer des ateliers pour tous les âges.

Mireille Roux



Annick Pütz devant un extrait de "Feuerquelle" de Paul Klee. (photo: L. Henn)

Infos sur
www.paulkleezentrum.ch